

	Jusqu'à 10 employés		11 à 50 employés		51 à 100 employés		101 à 250 employés	
	Entre- prises	Em- ployés	Entre- prises	Em- ployés	Entre- prises	Em- ployés	Entre- prises	Em- ployés
Nombre	1 169	5 159	1 169	28 237	288	19 925	192	29 998
%	39,4	2,05	39,4	11,2	9,6	7,5	6,4	11,9

	251 à 500 employés		501 à 1 000 employés		Plus de 1 000 employés		Total	
	Entre- prises	Em- ployés	Entre- prises	Em- ployés	Entre- prises	Em- ployés	Entre- prises	Em- ployés
Nombre	65	22 230	41	29 181	36	116 579	2 960	251 299
%	2,1	8	1,3	8,8	1,2	46,3		

On constate ainsi que plus d'un tiers des entreprises ont moins de 10 employés, que près de 80 % en emploient moins de 50 et 90 % moins de 101. Il y aurait donc une prépondérance de la petite et moyenne industrie, mais le nombre des employés utilisés dans chaque catégorie montre qu'en réalité il n'en est rien. En effet, si 39,4 % des entreprises emploient moins de 11 ouvriers, leur personnel ne représente que 2,05 % de la main-d'œuvre industrielle turinoise, celles qui emploient moins de 51 ouvriers n'en emploient que 13,25 % et, si 90 % des entreprises ont moins de 101 employés, ceux-ci ne constituent que 20,75 % du total, même la catégorie moyenne (de 101 à 501) n'utilise que 19,9 % de la main-d'œuvre alors que les entreprises qui ont plus de 500 ouvriers en groupent 55,1 %. Dans ce lot, les 36 établissements de plus de 1 000 ouvriers (1,2 % des entreprises) se réservent à eux seuls 46,3 % du personnel industriel. Donc plus d'un employé sur 2 travaille dans de grosses usines. Il faut noter que 20 de ces entreprises font partie du groupe de la *metalmecanica* regroupant 93 960 employés, c'est-à-dire 37 % de toute la main-d'œuvre industrielle de Turin. Or 5 autres entreprises de plus de 1 000 ouvriers dépendent du secteur chimique, dont 3 travaillent directement pour l'automobile en fabriquant des pneumatiques. Ce secteur est donc bien à l'origine de la forte concentration industrielle qui s'est développée depuis un demi-siècle, et qui se traduit dans le tableau précédent et dans les figures 23 et 24.

Mais en poussant plus loin l'étude de cette structure on constate que la F.I.A.T., avec ses 78 000 salariés à Turin en 1960, utilise 31 % des employés de l'industrie de toute la province. Tout le personnel des usines F.I.A.T., y compris celui des usines qui sont hors de Turin, est égal à la moitié de la population de la ville lors de la fondation de la société en 1899 ! L'essor de ce que l'on pourrait appeler le monopole de l'automobile a entraîné le développement de très nombreuses petites et moyennes entreprises de mécanique. La concentration n'a pas eu le même effet dans les autres branches d'activité, bien au contraire. Mais l'étude détaillée des industries de l'automobile permettra de constater que ces entreprises complémentaires sont généralement très étroitement liées techniquement et financièrement à leur puissant chef de file. Celui-ci a d'ailleurs largement débordé sur tous les autres secteurs, mais il n'a pas été le seul.